

Déception, désillusion, désidéalisation

La vie consisterait-elle à aller de désillusion en désillusion ? Au mouvement pulsionnel en quête de satisfaction viennent faire obstacle les démentis et les déceptions suscités par la consistance du réel ou par les refus des autres, mais aussi les conflits engendrés par les défenses, et par les symptômes qui en dérivent. Freud va jusqu'à dire que l'on « devrait envisager la possibilité que quelque chose dans la nature de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction » (1912).

La désillusion est un terme doublement négatif, et paradoxal. C'est la perte de l'illusion, mais cette perte est libération de l'erreur implicitement incluse dans l'idée d'illusion. Notons qu'on ne se rend compte de ses illusions que lorsqu'elles sont perdues ou abandonnées. La désillusion est en même temps prise de conscience de l'illusion antécédente.

La déception est la réaction affective à la blessure narcissique provoquée par un échec de la réalisation d'un projet ou d'un désir. Passer de la déception à la désillusion, c'est accepter la perte, voire le deuil, et se dégager de l'enfermement narcissique au profit d'une évaluation objectale des obstacles rencontrés. Or, bien des aveuglements qui ont constitué l'illusion s'enracinent dans l'idéalisation inconsciente qui accompagne presque inévitablement tout investissement.